



LI VÎX D'VANT L'PONTWÈ

Journal de la République libre de Devant-le-Pont

Correspondant-Editeur: Marc Poelmans 29 rue des écoles, 4600 Visé 0495/12.29.09

Troisième année d'occupation...



Edouard Marchand Sergent au 12^{ème} de Ligne, volontaire de guerre a été tué à Dixmude, le 24 septembre 1916.

Depuis août 1914 les allemands occupent Devant-le-Pont.

Ils ont même essayé de réquisitionner l'église, mais heureusement suite à l'opposition du curé, les officiers supérieurs ont laissé le lieu de culte aux habitants.

Certains allemands viennent même à la messe mais ils ont compris qu'ils ne sont pas les bienvenus.

UNE QUARANTAINE DE PATRIOTES PASSENT EN HOLLANDE GRÂCE À UN SOLDAT ALLEMAND !

Il s'appelle Joseph Zilliox.

Il est né en Alsace, une région qui, comme la Lorraine depuis que la France a perdu la guerre de 1870, a été annexée à l'empire allemand. Mais les habitants ont gardé une âme de français et beaucoup ont émigré plus loin, en France. Des familles sont ainsi coupées en deux.

Offendorf, petite cité en bord du Rhin, un village de bateliers.



C'est là que Joseph Zilliox est né le 28 juin 1888, au milieu des chênes et des saules, dans une famille très catholique implantée là depuis des générations.

Il a quatre frères et une sœur, la mère est

morte quand ils étaient jeunes. Il suit des études et son père batelier l'emmène dans ses voyages, en Hollande et en Belgique, en particulier dans la région de Liège. Chez les Zilliox, on a le



culte du souvenir comme quasi tout le village qui garde cachés en reliques un étendard centenaire qui date de Napoléon et l'écharpe tricolore du dernier maire français. En 1914, deux de ses frères ont émigré vers Paris.



Joseph lui-même y réside depuis son mariage.

En août 1914, il se trouve à Offendorf quand la guerre est déclarée et l'ordre de mobilisation affiché le 1^{er} août.

LES LORRAINS ET ALSACIENS SONT INCORPORÉS D'OFFICE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE, CE SONT LES "MALGRÉ-NOUS".

Quel n'est pas leur déchirement de se voir obligés de monter au front où immanquablement ils vont se retrouver en face d'autres lorrains, d'autres alsaciens.

Des frères vont tirer sur des frères ...

Ayant fait son service dans le génie c'est là qu'il est envoyé, de Trèves vers Dudelange puis Thionville puis Metz et la France comme pionnier de la Feldkompanie, 10^e Division, 3^e corps d'armée.

Quand le front se fixe après les premières offensives, il est envoyé dans la région de Verdun.

220.000 alsaciens sont envoyés en première ligne comme chair à canon.

Joseph se retrouve en Argonne, il n'a pas de nouvelles de ses frères qui sont dans le camp français.

Il décide alors de se mutiler, prenant un grand risque à une époque où on ne connaît pas les antibiotiques.

Il n'en dit rien à sa famille à laquelle il écrit:

"14 novembre 1914, j'ai été blessé le 3 dans la nuit au cours d'un dur assaut qui coûta à notre compagnie près de cent hommes.

Je m'en suis tiré avec une balle au travers le pied gauche. J'ai passé toute la nuit dans la forêt.

Le 5 au soir je suis arrivé à l'ambulance de Strasbourg..."

Securiworks
Coordinateur sécurité-santé
Conseiller en prévention

Marc Poelmans
29 rue des Ecoles, 4600 Visé
0495/12.29.09

Club-J
Aquagym Bébés-nageurs Piscine
59 rue des Ecoles, 4600 Visé
04/379.81.66
www.club-j.be

L'Arsenal de Capitan
Jouets médiévaux
Figurines historiques et fantastiques
Articles décoration
29 rue des Ecoles,
4600 Visé
0495/12.29.09
www.capitan.be

Il se trouve à l'hôpital de Strasbourg où le médecin alsacien comme lui, va tout faire pour retarder sa remise sur pieds. Il peut y voir son père, Offendorf n'est qu'à une trentaine de km. Mais la supercherie est vite découverte et une fois guéri il rejoint le 27^e bataillon de pionnier à Trèves le 12 mai 1915 alors que l'Alsace vit des jours de plus en plus difficiles emplies de réquisitions et de mobilisation forcée des jeunes de 17 ans.

LIÈGE 1916

En 1916, Joseph est envoyé à Liège au Hafenamt, le bureau allemand du port où il est chargé de superviser les transbordements de gravier des péniches de la frontière hollandaise vers le front. Il se familiarise avec la région et après un temps de méfiance, se lie d'amitié avec les marins du coin à qui il offre des surplus de nourriture allemands. Il en profite pour accomplir des actes de sabotage, mais toujours sous le couvert d'accidents. Il incite un batelier à forer un trou dans sa péniche, puis afin semble-t-il d'éviter un autre bateau, il précipite le remorqueur Richard Otto contre une pile du pont. Mais il rêve de faire mieux. Il fait la rencontre de **Jules Hentjens**, pilote du remorqueur **Atlas V**.



Les deux hommes se connaissaient déjà avant la guerre et partagent la même haine de l'occupant. Ils échaudent un plan; fuir ensemble vers la Hollande. Mais ce ne sera pas facile, les allemands ont tendu un câble électrifié à la frontière à hauteur de Lixhe. Il fait 3 cm de diamètre et des sentinelles sont postées sur les deux rives. En outre les allemands sont en train de construire le viaduc qui passe au-dessus de la Meuse, et un pont de service en bois en barre en partie le passage. Les candidats au voyage, ils seront une quarantaine, sont recrutés, entre autres par le commissaire Jean Lejeune



Le commissaire Lejeune et Jean Thonnard

(fusillé en 1917) et Jean Thonnard, professeur aux Beaux-Arts de Liège. Outre Jules Hentjens et Jean Thonnard, on retrouve un ingénieur, Paul de Pollignies, et bien d'autres.

Joseph aimerait aussi emmener ses deux frères à qui il parvint à faire remettre de faux papiers. La date choisie sera celle du 2 décembre et le moyen de transport sera le **remorqueur Anna** un bateau de 20 mètres sur 5 qui fait souvent la liaison Visé-Liège et dont Joseph connaît bien l'équipage que de Pollignies invita à prendre un verre devant le bureau de l'Haffenaut

à Liège alors que Zilliox cachait des armes à bord. Le 3 décembre 1916, Zilliox a donné ordre à l'équipage d'amener le remorqueur à Visé, mais des passagers manquent et de plus l'Anna n'est pas du bon côté, il est dans le canal de jonction plutôt que sur le quai du Halage.

Les passagers doivent se regrouper pour la nuit. Ils se retrouvent dans une maison en face de l'Hôtel des familles Rue de Tongres, un café où loge un allemand.



L'aventure est risquée; 40 personnes alors que la ville est désertée ça ne manque pas d'attirer l'attention des sentinelles.

La nuit tombée, les passagers vont rejoindre le quai en passant par l'arrière de la maison et via le sentier de Goihré.



Zilliox a enivré les soldats allemands de l'Anna. Dans un café d'abord, puis en leur offrant des bouteilles de cognac, il a mis du soporifique dans la dernière. A bord les soldats dorment. Reste une énigme, le fleuve sera-t-il profond assez ? Zilliox et Thonnard vont vérifier, se fauillent près de la maison de l'éclusier et sondent avec une perche: 2,24 m, le tirant de l'Anna est de 1,90 m.



Ça passe ! Tout juste. Le bateau est amarré en face du café du quai. Les passagers montent à bord. Les amarres sont larguées.

Un soldat se réveille, il est vite maîtrisé et sous la menace d'une arme doit mettre le bateau en route, faire chauffer la chaudière et monter la pression.

Zilliox prend trois barques des péniches voisines, il les accroche à l'Anna.

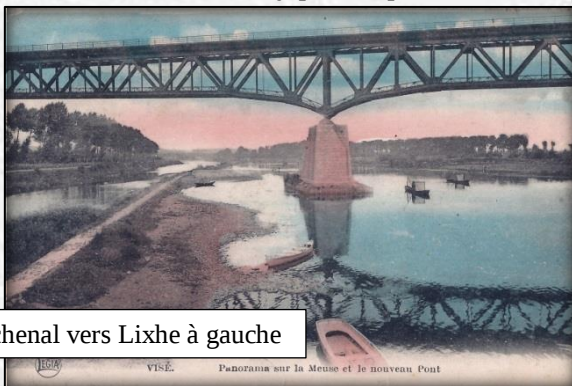
Dans la cale, les passagers doivent être silencieux



Nous sommes le 5 décembre 1916, il est 6 heures.

La circulation est interdite avant cette heure, le bateau démarre enfin.

Dans le sas de l'écluse qu'ils ont ouverte, un remous fait déborder le bateau qui écrase une des barques, les sentinelles allemandes n'y prêtent pas attention.



Le chenal vers Lixhe à gauche

Il faut s'engager dans le chenal à gauche et passer sous le pont de service qui sert pour la construction du viaduc de chemin de fer (le pont des allemands), lentement, c'est étroit à peine 5 à 6 mètres de large entre les pilastres.



Le pont de service

Ensuite à toute vapeur, il s'élance à pleine vitesse.

A 6h27, le remorqueur atteint le câble électrifié qu'il brise d'un coup sec dans une gerbe d'étincelles.

"Sales Prussiens, tirez dans le dos si vous osez !! Vive la France" crie Zilliox.

Mais l'hélice s'enroule dans le câble qui casse le gouvernail...

Les sentinelles éclairent le bateau mais ne tirent pas sur l'Anna qui s'échoue dans les eaux belges près de la frontière.

Il faudra encore une heure avec les barques pour emmener les passagers sur la rive hollandaise, quarante hommes et deux femmes, des jeunes qui veulent rejoindre l'armée, des prisonniers français évadés, des patriotes.

Les soldats allemands furent relâchés et retournèrent en Belgique où ils furent jugés, d'abord condamnés à mort ils furent acquittés et expédiés sur le front; Zilliox avait contacté le Consulat allemand de Maëstricht pour signaler qu'il les avait faits prisonniers.

L'éclusier d'abord inquiet fut relâché au bout de cinq jours et la tenancière du café n'eut pas d'ennuis.

Devant-le-Pont était envahi de patrouilles allemandes qui firent des perquisitions, en vain.

Il aurait pu s'en tenir là mais il revint en Belgique !

JOSEPH ZILLIOX CONTINUE LE COMBAT

Son objectif était de rejoindre les rangs de l'armée française. Mais on se montrait assez méfiant à son égard, après tout c'était un transfuge.

Hentjens parvint à le faire entrer dans la résistance, le mis en contact. Le commissaire Lejeune de la 5^e division lui fournit une fausse carte d'identité et sa mission va être de surveiller les convois allemands sur le rail et de collecter un maximum de renseignements.

Joseph loge près d'Angleur, il repasse encore en Hollande pour donner les informations, échappe de justesse à son arrestation en maîtrisant des soldats.

Il revient et s'occupe de la surveillance des troupes ennemies transportées par rail.

Le 30 mars il rejoint Liège.

Mais un réseau de résistance est démantelé, l'étau se resserre mais il ne tient pas compte des avertissements.

Le 11 avril 1917, trahi, il est arrêté.

Il tente de s'enfuir, se bat avec l'énergie du désespoir, il est blessé et emmené. Il est interrogé brutalement, transféré à la prison St Léonard.

Le 6 juillet il passe devant le tribunal de Liège qui le condamne deux fois à mort pour désertion et trahison.

Il écrit dans ses lettres :

" Le 6 du 7^e mois 1917, j'ai été condamné deux fois à la peine de mort. Je suis très fort en Dieu.

Ce que j'ai fait c'est pour l'Alsace et pour la France, auxquelles vont toutes mes pensées. C'est pour cela que Dieu, je l'espère, me recevra dans son paradis..."

C'est un aumônier allemand qui le reconfortera.

Il écrira plusieurs lettres qui ont été publiées.

Le 22 juillet, il est transféré à la caserne de la Chartreuse à Liège.

**LE 23 JUILLET 1917 À 5H30,
JOSEPH ZILLIOX EST FUSILLÉ...**



La guerre terminée, Joseph Zilliox fut cité à l'Ordre de l'Armée française:

"D'origine alsacienne, s'est donné tout entier à la France. Modèle d'abnégation et de bravoure, n'a cessé de faire preuve du plus pur patriotisme. Tombé aux mains de l'ennemi, s'est imposé à l'admiration de tous par son énergie et son courage. Est mort en Héros"

Au Grand Quartier Général le 12 juillet 1919.

Le Maréchal de France,

Commandant en chef les Armées françaises de l'Est.
PETAIN "



La citation proposait de faire Zilliox

Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

La Belgique le fit **Chevalier de l'Ordre de Léopold avec liserés or**, par A. R. du 12 janvier 1920.

La **Croix de Guerre** belge lui fut remise, sur citation du Général Baron Jacques de Dixmude.

Le 6 juin 1920, sa dépouille fut ramenée avec les honneurs militaires à Offendorf.



Tout ce que la région compte comme autorités, toutes les associations et plusieurs généraux était rassemblés. Sa décoration de la Légion d'Honneur fut remise à son père par le Général Fetter. Les clairons sonnèrent et les tambours battirent.

Deux plaques, disparues lors de la seconde guerre, furent placées, l'une sur

l'église du village, l'autre sur sa maison qui fut remise en 1994, la rue porte son nom.

Un musée de la batellerie rappelle son héroïsme



JULES HENTJENS.

Le complice de Zilliox, avait aussi prévu de partir mais retarda son départ à cause de la grossesse de son épouse.

La police allemande était sur ses traces.

Il blinda le remorqueur **Atlas V** et de Liège parti avec 107 passagers dans la nuit du 3 janvier 1917.

Essuyant le feu des allemands qui le poursuivaient il brisa en partie le pont de service et le nouveau câble et arriva à Eysden en Hollande.

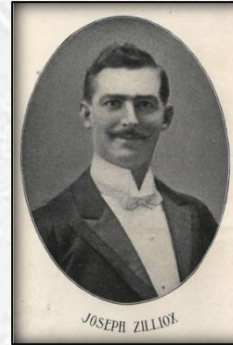
Les allemands renforcèrent leur dispositif, toute fuite de ce côté devint impossible.



L'Atlas V fut donné comme nom à un pont de Liège, et fit aussi l'objet du film: "Passeurs d'hommes"

L'histoire liégeoise retint Hentjens et l'Atlas V, ... et oublia Joseph Zilliox.

Il n'y a plus de trace de son aventure et de son sacrifice.



L'ancienne écluse a été rebouchée et forme une esplanade sur laquelle la Capitainerie a été construite et le bassin a fait place à un port de plaisance. Je propose donc au conseil communal de Visé de donner à ce lieu celui de PORT JOSEPH ZILLIOX.

Si le 5 décembre vers 6 heures du matin vous vous promenez sur le Quai du Halage à Devant-le-Pont, pas loin de la maison du président de la Jeunesse, dans la brume matinale, vous verrez une longue silhouette qui arpente le quai, il regarde la Meuse en direction de la Hollande, et il sourit...

C'est Joseph Zilliox qui revient sur le lieu de ses exploits.

Peut-être ai-je rêvé ?

Mais moi, je suis né ... le 5 décembre

MP

Des ouvrages sur le sujet:

Un Héros Alsacien Joseph Zilliox E. Fauquenot, Paris 1920

Deux hommes du Ried Nord, Société d'histoire et d'archéologie du Ried Nord 2003

Journal "La Vérité" relation par J. Thonnard en 1920, BNB http://www.1914-1918.be/anna_et_atlas.php

www.1579.be

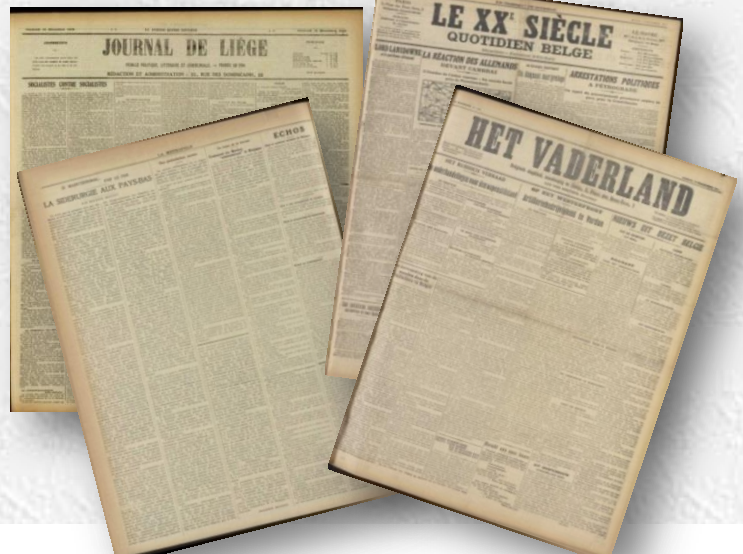
Plusieurs journaux à l'époque feront état de sa mort

Le Journal de Liège et de sa province en décembre 1918

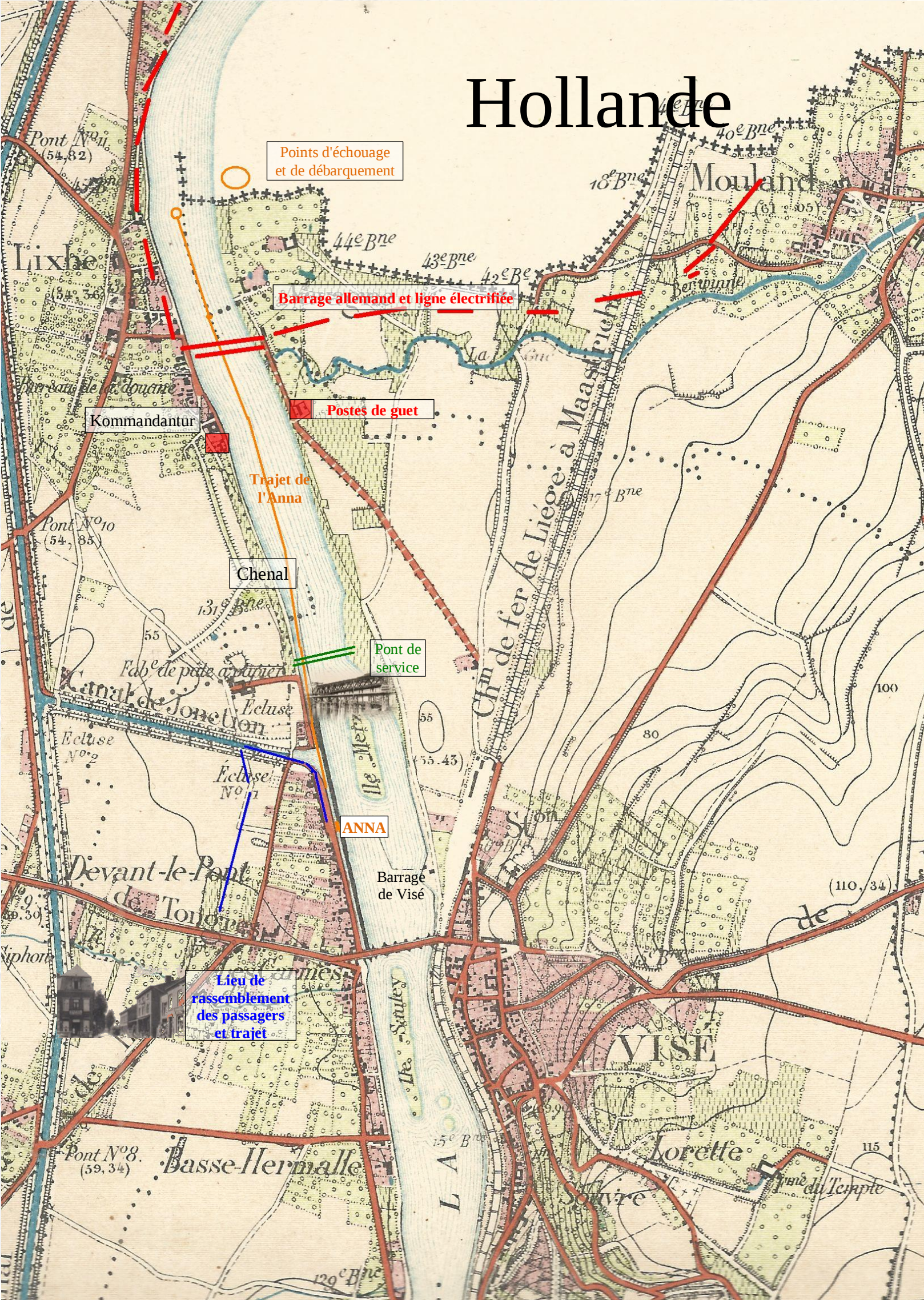
La Métropole, journal d'Anvers en 1917 à Londres.

Le XXe siècle, journal d'union et d'action catholique 1917

Het Vaderland en décembre 1917.



Hollande



Le Pont des Allemands 1916-2016.

La construction de la ligne de chemin de fer a très vite démarré dès que l'Allemagne s'est installée en Belgique.

La ligne qui passe par Visé est primordiale pour les acheminements de marchandises.

Le projet: relier par chemin de fer le grand port d'Anvers et l'Allemagne par le trajet le plus direct, via Aachen-Visé-Tongres en franchissant la Meuse sur un viaduc d'un peu plus de 500 m. Les travaux commencent en janvier 1915 pour se terminer le 20 décembre 1916.

Le premier train allemand arrivera à Visé le dimanche 18 février 1917.

Les travaux furent dirigés par des entreprises allemandes aidés de civils belges et de prisonniers russes.

Les piliers du pont sur la Meuse ont été réalisés par la firme allemande **Sager & Woerner** de München ; les 4 tabliers ouest du pont, par la firme **Dortmunder Union** et les 6 tabliers est du pont par la firme **Hein, Lehman & Co** de Dusseldorf / Oberbilk.

Ce qui correspond aux km 17.3 à 17.9 de la ligne.

Il s'agit d'un Pont en poutres en treillis avec tablier supérieur.

Pour hâter leurs transports vers la France, de Verdun, de la Champagne et de la Somme, les Allemands avaient complété la ligne par une boucle de raccordement conduisant de Visé-haut (ligne Tongres-Aix) à Visé bas (ligne Liège-Maestricht) et par une voie directe unissant, à travers Liège, Cornillon à Froidmond, de façon à éviter le cul-de-sac de la gare du Longdoz. L'Etat belge va boucler plus tard la boucle à Visé par un raccordement qui permettra de remonter de Visé bas à Visé haut pour filer non seulement vers Aix, mais aussi vers Tongres. De la sorte pourront s'organiser des trains directs de Liège à Anvers par Visé, aussi bien que des trains directs de Liège à Aix par la même voie.

Le pont arrivé en fin de vie à l'été 2016 va subir des modifications et être en partie remplacé:

Description succincte du marché:

Ligne 24: Glons / Botzelaer — Ville de Visé — remplacement de la superstructure du viaduc sur la Meuse au km 17.656 dit "Pont des Allemands". Le viaduc "des Allemands" est un viaduc qui franchit la Meuse au nord de Visé. Il supporte la ligne 24 (marchandises).

Il est constitué de tabliers métalliques d'une longueur totale de 523 m: 7 travées isostatiques de 40 m de portée sur terre-plein et 1 tablier hyperstatique de 243 m sur la Meuse. Le présent marché aura pour objet le remplacement de la superstructure. L'infrastructure existante est conservée et renforcée.

Les nouveaux tabliers seront de type mixte (treillis métallique inférieur + dalle en béton armé pour pose ballastée).

Biblio et infos sur la ligne 24: <http://www.hombourg.be> ou <http://cccc-vise.over-blog.com> et l'amicale correction de Marylène Zecchinon.



Oberstleutnant Gröner

CONSTRUCTION DE LA LIGNE 24
L'Oberstleutnant **Gröner**, futur ministre des transports et architecte à Munster, donne l'ordre le 18 décembre 1914 de construire une ligne de chemin de fer entre Tongres et Aix. Elle devra disposer de deux voies pouvant être élargies à quatre voies.*
*Resté e à deux voies jusqu'en 2016, cette sur-largeur des piles du pont va être utilisée pour assembler la nouvelle structure en treillis, puis la faire glisser à l'emplacement de l'ancienne.



Eisenbahn-Bau-Kompanien 205 à Visé
Col M. Poelmans

www.1914-1918.be



Impératifs techniques imposés:

déclivité de 1% maximum, pas de descente significative dans les vallées,
pas de passage à niveau ni avec une route ni même avec une autre voie ferrée.

Ceci implique de nombreux ouvrages d'art dont celui de Visé. Ainsi que le tunnel de Veurs qui, avec ses 2130 mètres, fut le plus long de Belgique jusqu'à la construction du tunnel TGV de Soumagne. Le travail sur le terrain est effectué par les E.B.K. (Eisenbahn-Bau-Kompanien) qui comptent 280 personnes hautement qualifiées et ensuite par des E.H.B (Eisenbahn-Hilfs-Bataillon).

Securiworks
Coordinateur sécurité-santé
Conseiller en prévention

Marc Poelmans
29 rue des Ecoles, 4600 Visé
0495/12.29.09

Club-J
Aquagym Bébés-nageurs Piscine
59 rue des Ecoles, 4600 Visé
04/379.81.66
www.club-j.be

L'Arsenal de Capitan
Jouets médiévaux
Figurines historiques et fantastiques
Articles décoration
29 rue des Ecoles,
4600 Visé
0495/12.29.09
www.capitan.be

Ce sont au plus 2500 militaires et civils qui ont travaillé de février à avril 1915 entre Tongres et Gemmenich, déplaçant au total 50.000 m³ de terre, d'abord avec pelles et chevaux, puis, à l'aide de locomotives sur des voies à petit écartement. La construction de cette ligne entraîne la démolition de dizaines de maisons et de bâtiments de fermes modifiant le paysage des villages de Gemmenich, Moresnet, Montzen, Hombourg, Rémersdael, Fouron-St-Martin, Warsage, Berneau, et de la ville de Visé ainsi qu'au-delà dans la vallée du Geer.

La ligne en construction est zone militaire étroitement surveillée.

Gare aux espions et à ceux qui s'y aventurent

Au moment de la plus grande activité (été 1916), il y a environ 12.000 travailleurs occupés à la nouvelle ligne.

Ce sont principalement des Allemands, des Belges et des prisonniers russes.

Environ 1000 prisonniers russes, soit 14% de l'effectif total travaillèrent sur la ligne.

La population ne peut pas avoir de contacts avec eux sous peine d'emprisonnement ou d'amende.

Groener écrit déjà le 31 décembre 1914 à sa femme à propos des travaux de la ligne : " ce qui est bien en temps de guerre, c'est qu'on peut décider sans trop de paperasses ni de discussions, alors qu'en temps de paix il faut 7 ans et beaucoup de tintamarre pour construire un pont sur le Rhin."



© Col. Marc Poelmans

Une locomotive effectue un parcours d'essai le 4 février 1917 et dès qu'une des deux voies est achevée sur toute la longueur, la ligne est mise en service, soit le dimanche 18 février 1917, un peu plus de 2 ans après le début de cette œuvre titanesque pour l'époque.

La réception officielle des travaux de la ligne se déroule à Aix le 27 février 1917 en présence de Groener.

Le mercredi 28 février 1917, le train spécial quitte Aix à 9h30 avec les officiels.

Le premier discours prévu a lieu à Moresnet puis le voyage se poursuit jusqu'à Tongres avec arrêt à Visé.

La ligne connaît alors 21 mois d'intense utilisation allemande orientée principalement sur l'alimentation du front ouest ainsi que les transferts de troupes et de matériel entre les fronts est et ouest.

Le personnel est essentiellement civil, mais allemand jusque fin 1918.



© Col. Marc Poelmans



© Col. Marc Poelmans



©www. saive .be Col. Delfosse

base: Pont en construction-1916

Securiworks
Coordinateur sécurité-santé
Conseiller en prévention

Marc Poelmans
29 rue des Ecoles, 4600 Visé
0495/12.29.09

Club-J
Aquagym Bébés-nageurs Piscine

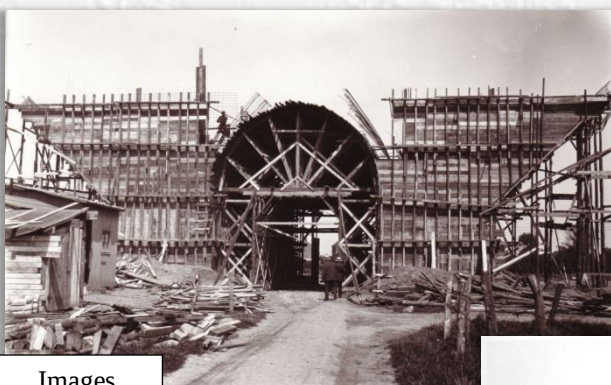
59 rue des Ecoles, 4600 Visé
04/379.81.66
www.club-j.be

L'Arsenal de Capitan
Jouets médiévaux
Figurines historiques et fantastiques
Articles décoration

29 rue des Ecoles,
4600 Visé
0495/12.29.09
www.capitan.be



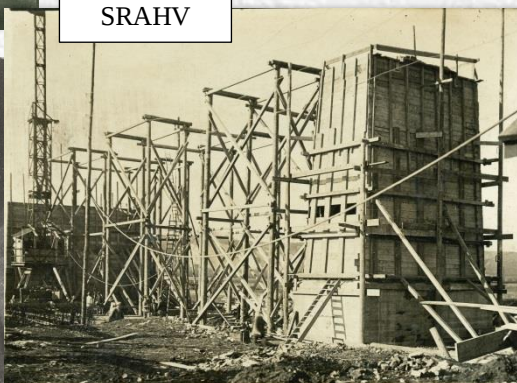
©www. saive .be Col. Delfosse



Images
SRAHV



©www. saive .be Col. Delfosse



coll. Koert Nyssen



Images
Club des Chercheurs et
Correspondants Cheminots de Visé



Le "Pont des Allemands"
sera détruit durant la seconde guerre
mondiale, bombardé par les alliés en
1940 et les allemands en 1944.
Il sera reconstruit au sortir de la
guerre.

© Col. Marc Poelmans



Securiworks
Coordinateur sécurité-santé
Conseiller en prévention

Marc Poelmans
29 rue des Ecoles, 4600 Visé
0495/12.29.09

Club-J
Aquagym Bébés-nageurs Piscine
59 rue des Ecoles, 4600 Visé
04/379.81.66
www.club-j.be

L'Arsenal de Capitan
Jouets médiévaux
Figurines historiques et fantastiques
Articles décoration
29 rue des Ecoles,
4600 Visé
0495/12.29.09
www.capitan.be

Le curé Van Nuys de Devant-le-Pont tient un compte rendu de ce qui se passe durant la *Grande Guerre* comme on l'appellera plus tard.

On y apprend qu'il ne croyait pas que les allemands violeraient un traité et qu'il ne prit aucune mesure quand la guerre vint, recommandant simplement aux paroissiens de ne pas quitter leur domicile.

Cette mesure eut pour effet selon lui que cette absence de résistance préserva le quartier.

Il avait mis en sureté les objets sacrés de l'église dès que les 250 soldats du 12^e de Ligne furent déployés et logés chez les habitants dès le 2 août.

C'est par Lixhe que les premiers allemands étaient arrivés à Devant-le-Pont, en franchissant le gué de Navagne.

Trois maisons furent sérieusement endommagées mais dans l'ensemble le quartier subit peu de dégâts même si certaines habitations furent abîmées par l'explosion du pont, ou certains obus des forts ou des canons allemands.

Plusieurs Devant-le-Pontois ont rejoint les rangs de l'armée:

Joseph Cardols, Henri Cornélis, Henri et Léon de Froidmont, Léon Delcour, Robert et Roger de Villenfagne, Lucien Devos, Hubert Duckers, Joseph Gorly Robert Hoffmans, Jean Jaminet, Louis et Maurice Kempeneers, François Kieken, Fernand Lamaye, Julien Massin, Jean Nihon, Raoul Syndic et François Vandenborne.

Dès le début, au mois d'août 1914, une messe solennelle avait été célébrée; pour les soldats et l'indépendance de la Patrie, elle eut lieu tous les samedis.

Les offices religieux se tinrent normalement.

Dès 1914, la paroisse durant des mois hébergea des soldats allemands, des pontonniers et des feldgendarmes.

Hertzger, le directeur de la fabrique de mèches qui a été nommé comme bourgmestre de Devant-le-Pont avait essayé le 24 septembre 1914 de réquisitionner l'église pour y loger des soldats, mais devant la levée de boucliers que cela suscita, l'ordre fut suspendu et l'autorité allemande garantit alors la liberté de l'église paroissiale:

" Die Kirche in devant-le-Pont bei Visé, darf mit Eindquartierung niche belegt werden. (s) Scheffer, Oberskieutnant-Kommandant"



Soldats allemands
à Argenteau

Le 22 janvier 1915, 150 à 200 soldats allemands reviennent du front français et sont hébergés.

Les allemands sont assez corrects à part un felwebel surnommé "porc-épic".

Ils vont même délivrer un certificat mettant la population du quartier sous protection allemande pour sa conduite irréprochable vis-à-vis de l'ennemi et spécialement des pontonniers qui quittèrent le quartier le 21 août 1914 après avoir rétabli un pont de bois d'une rive à l'autre de la Meuse.



Les soldats qui les suivirent se livrèrent aux pillages des maisons abandonnées et particulièrement de M. Baudouin, de M. Polain, Mme Rocour, M. Cerfont et Mme de Grady ainsi que chez Berthonet et Dessain.

Le 27 janvier 1915, 150 soldats allemands assistent à l'office à l'occasion de la fête de l'empereur.

Le 16 février, le Hauptmann de Devant-le-Pont prévient le curé que le 19 février une messe sera célébrée par un aumônier allemand qui entendra les soldats en confession.



L'ancien clocher de l'église

Le 11 avril, ils y sont pour Pâques, mais l'accueil plutôt frais fit qu'ils ne revinrent plus.

Les temps sont difficiles mais dès avant l'Organisation du Comité National de Secours, l'œuvre St Vincent

de Paul intervient grâce à la générosité des paroissiens.

Le ravitaillement hollandais vient aussi en aide, chaque semaine 500 à 600 pains blancs de 2kgs sont vendus à bas prix et au mois d'août 1915 une grande vente de café, chocolat, cacao, biscuits, figues, pois et pommes de terre est organisée

Sur le front, la bataille de Verdun vient de se terminer.

Commencée le 21 février, elle s'achève le 19 décembre 1916 après un déluge d'obus. Elle fait plus de 700 000 pertes (morts, disparus ou blessés), 362 000 soldats français et 337 000 allemands.

80.000 ne seront jamais retrouvés.

Plus de 60 millions d'obus tirés, il est tombé plus de 3 obus au mètre carré, dont un quart n'a pas explosé et constituent encore un danger 100 ans plus tard.

A suivre...
Marc Poelmans

25 ans de Folies sur Meuse. Ça vaut bien un rappel de ce qu'on faisait autrefois et quelques pages de plus dans Li vîx Devant-le-Pontwès.

Les jeux à Devant-le-Pont, c'est loin d'être nouveau.

Dans toutes les fêtes, on a toujours pratiqué les jeux les plus divers.

Bien entendu tout le monde connaît le jeu de **la décapitation de l'oie** qui se pratique encore de nos jours, mais il en avait d'autres, comme le jeu du coq et celui du lapin. A chaque fois, des billets sont vendus par les enfants et les acheteurs sont appelés selon leur nom ou numéro.

La décapitation de l'oie consiste, du moins en Basse-Meuse, à trancher la tête du volatile (rassurez-vous il est déjà mort) avec un sabre alors qu'on a les yeux bandés. Nous reviendrons plus tard en détail sur cette tradition qui remonte très loin puisqu'on en trouve des traces en Belgique et ailleurs il y a plusieurs siècles.



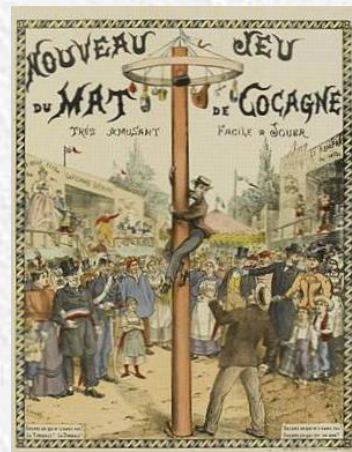
Le jeu du coq était réservé aux dames. Elles devaient les yeux bandés, briser avec un bâton une jarre de grès dans laquelle était enfermé un coq vivant, parfois remplacé par une surprise comme ... un soutien-gorge. Le volatile s'empressait de s'enfuir dès sa prison démolie, jurant de ne plus mettre les pieds dans ce quartier de fous furieux...



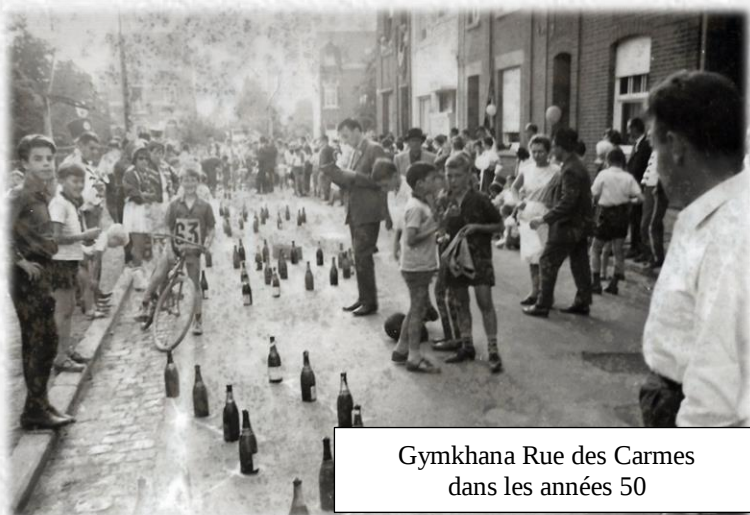
Le jeu du lapin est plus calme puisque celui-ci va être placé au centre d'un cercle de carottes, la première qu'il déguste lui donnera un nouveau maître, celui dont le nom se trouve sous la carotte. L'histoire ne précise pas s'il finira carrière dans un pré ou dans une casserole.



Le mâât de cocagne, très anciens jeu populaire. Un grand mâât vertical terminé par une roue garnie de victuailles les plus diverses, saucissons, jambons, etc. Parfois le mâât était rendu glissant avec du savon noir. Sur le Quai du Halage on en plantait un avec des prix divers ou enveloppes qui contenaient des bons pour divers cadeaux.



Le gymkhana, autre jeu de la fête pour les enfants. On le réalisait avec des bouteilles de vin. On traçait un circuit sinueux qu'il fallait ensuite parcourir à vélo sans les renverser. Il était agrémenté de passages sur des planches en hauteur ou en bascule. Je me souviens l'avoir préparé Rue des Ecoles, en face de chez de Brogniez, c'était l'endroit idéal car ce marchand de vin aujourd'hui disparu nous prêtait les bouteilles.



Gymkhana Rue des Carmes dans les années 50

Les pieds dans un sac retenu à la main, il fallait sauter jusqu'à la ligne d'arrivée.



Un autre encore consistait à atteindre la ligne en tenant, uniquement à l'aide de la bouche, une cuillère dans laquelle se trouvait un œuf qu'il ne fallait pas laisser tomber.
On a aussi fait des courses avec des échasses faites de boîtes de conserve et de ficelle, bref l'imagination a toujours été là...

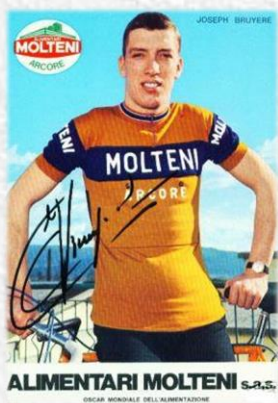


Mais avant Folies-sur-Meuse, compétition en équipes, entre autres activités, plusieurs épreuves sportives avaient lieu.
Des matches de football par exemple. Ils se tenaient généralement dans les terrains de Goirhé derrière la rue des Ecoles et la Rue de Tongres en particulier en face du cimetière.



On a aussi connu des courses hippiques, que ce soit avec des cavaliers ou des sulkies avec des trotteurs.
Et pas si loin jusque dans les années 70, des courses cyclistes qui avaient lieu le dimanche.

La course partait de la guinguette où la ligne d'arrivée était tracée, suivait la Rue des Ecoles pour s'engouffrer Promenade d'Aiguillon, ensuite la rue Commandant Naessens (qui n'avait pas de nom à l'époque), la Rue de Tongres, un petit morceau balisé de l'Avenue Roosevelt pour repartir vers la Rue des Ecoles.
La course comprenait 100 tours de circuit.



Je me souviens d'un coureur qui était venu chez mes parents, au 35 Rue des Ecoles, il s'était lavé dans la grande tîne en zinc dans le garage, à l'époque dans les années 60, c'est comme ça qu'on prenait son bain, les salles de bains étaient rares.
Il s'appelait Joseph Bruyère, futur équipier d'Eddy Merckx.

Lors d'une course, un coureur a fait une chute spectaculaire puisqu'il s'est retrouvé, sans une égratignure, dans le pré en face de chez moi. Un miracle car il avait été projeté au-dessus de la barrière en fer forgé de près de 3 mètres de haut hérissée de pointes et de la haie d'aubépine agrémentée de barbelés de la même hauteur.
Certaines courses cyclistes, plus confidentielles, ont parfois eu lieu ... au sortir de la guinguette à 6 heures du matin...

"Marcel attend-moi" criait Lu-luc...

Sans compter d'autres courses à pied à une époque où le streaking était à la mode.

Quand on voit le sérieux de ces messieurs aujourd'hui, on n'imagine pas qu'ils couraient tout nus dans la rue dans leur jeunesse...

C'est ça la Jeunesse, une bande de joyeux drilles qui vous convie à faire les fous.

Alors, soyez des nôtres !!





Lorsque les première Folies ont démarré, il s'agissait d'un "simple" passage du canal de jonction à vélo sur une poutre flottante.

Je me souviens, la première année, ayant essayé à trois reprises, j'avais compris dès la première magistrale gamelle qu'en cas de perte de contrôle il valait mieux se jeter à l'eau plutôt que de se vautrer sur la poutre dont le souvenir me resta longtemps marqué sur la cuisse.

J'ai recommencé 10 ans plus tard à la demande de ma nièce, j'étais un "vieux" parmi les jeunes, mais je suis passé plusieurs fois à vélo et avec la brouette, et nous avons gagné ☺

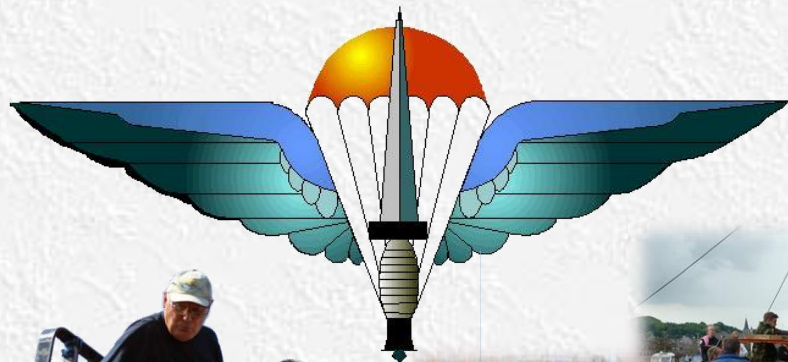
Virent ensuite des joutes plus sophistiquées, et du matériel plus adapté et sécurisant, et les amis anciens-para-commandos se joignirent ensuite à

cette joyeuse troupe pour agrémenter le parcours d'épreuves de leur cru.

Avec l'ami Léon Petipatapon Tout Rond qui, de main de maître, supervise.



Un jury consciencieux...



Les anciens
paras-commandos
Sans oublier les
services de
secours, plongeurs
et Croix-Rouge



